

---

## Histoire d'un Cheval de Bois et d'une Poupée.

**Numéro d'inventaire** : 1979.14011.2

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 374

**Description** : Planche de 8 images en couleurs légendées.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : plainte de jouets, "maltraités" par les enfants qui les possèdent. Ce manque de respect et cette brutalité s'expliquent, selon le récit, par le milieu social favorisé dont sont issus ces enfants... Mis au grenier, ces jouets finissent par s'ennuyer, au point de regretter leur situation passée; l'inconstance de leurs sentiments est alors soulignée. Le récit s'achève favorablement : des enfants plus soigneux viennent les reprendre et les restaurent. Cette histoire conduit à de nombreuses leçons de morale : "toute condition a ses plaisirs", "vivre, c'est agir", "ne jamais se laisser décourager, il n'y a pas de misère sans fin, de peine sans consolation", "par la vaillance, on se rend plus digne des retours heureux"... Illustration au dos d'une publicité pour "Maison Alphonse Joly - Marcel Guillard successeur place des Bancs à Levroux (Indre)", produits commercialisés détaillés...

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

L'IMAGERIE D'ÉPINAL N° 374

# Histoire d'un Cheval de Bois

à l'âme Doucée

« Ah ! que nous sommes malheureux !... » se disaient un jour le cheval de bois de Toto et la poupée de Zizi...



— Moi ! je remisais le cheval, hier mon maître m'a coupé une oreille et puis il m'a rogné ma belle crinière pour s'en faire un balai !  
— Et moi donc ! interrompait la poupée. Je suis sans cesse battue !... et plusieurs fois déjà j'ai dû être recousue un peu partout !



Et ils n'avaient vraiment pas l'air de se plaindre, le cheval de bois et la poupée ! Car Toto et Zizi étaient deux très riches enfants gâtés. Ils se plaisaient qu'on massât leurs parents et se leur ménageaient pas les jouets, aussi on faisait-ils une terrible consommation !



« So laissons-les enfin de nous ! » se disaient à quelque temps de là les deux compagnons d'infortune de nouveau ne pouvant plus se tenir debout, ayant eu les reins cassés : « Hélas petit Noël, notre saint patron, nous accorder nos vœux après tant de traverses ! »



Et de fait, comme si petit Noël eût exaucé leur prière, dès le soir même un domestique vint les prévenir et les conduisit au grenier où il les jeta dans un coin sombre parmi une foule de débris du même genre.  
Le cheval de bois et la poupée se félicitèrent d'abord de pour d'un aussi bon repos...  
— Et puis, à la longue, ils s'en lassèrent...



Et le cheval de bois se reprit à gémir : « Quel silence désolant, disait-il, quelle monotonie désespérante ! Et la poupée de répliquer misérablement : « Comme moi, je préférerais mille fois être battue comme jadis, plutôt que d'être délaissée ainsi ! »



Mais comme petit Noël sans doute ne voulait plus les entendre, les vœux et les lamentations des deux malheureux, il leur donna un tour de vis à la poupée et les rebuts de d'adresses arrachées à l'instant. — Enfin,



Et puis ils se lassèrent même de se plaindre et s'engourdirent dans une morne torpeur ! Mais voici qu'un jour ils furent réveillés par de joyeux éclats : un petit garçon et une petite fille faisaient invasion dans le grenier et se précipitèrent vers eux avec tous les signes du plus grand ravissement.



C'étaient deux enfants à qui leurs parents, peu aises, se pouvaient acheter de jouets et qui se trouvaient trop heureux qu'on leur permit de choisir parmi ceux dont ne voulaient plus Toto et Zizi.

Cette simple histoire vous donne divers enseignements : d'abord que toute condition a ses plaisirs vu qu'il n'y a rien de parfait. Ensuite que vivre, c'est agir ; même le cheval et la poupée qui se étaient arrivés à préférer même leurs souffrances à l'inaction. — Enfin, qu'il ne faut jamais se laisser décourager par l'adversité car il n'y a pas de malheur sans fin, de peine sans consolation et que c'est encore par la vaillance qu'on se rend le plus digne des retours heureux.

Réparés, dorlôlés et ménagés avec le plus grand soin, la poupée et le cheval de bois revirent des jours meilleurs ; ils étaient heureux au faîte des heures, ce qui passé, à bon droit, pour le comble de la félicité.

